



MARCHÉ RURAL À DMITRI, PRÈS DE MOSCOU

—K. BROW

le Gouvernement canadien, qui en réserve l'usage aux trois membres subalternes du personnel. En dépit de certains moments difficiles pendant lesquels nous aurions voulu nous retrouver au Canada plutôt que dans ces « Ardennes », notre appartement, tout rempli d'une atmosphère canadienne, excitait l'envie de nos amis qui avaient une admiration toute spéciale pour la cuisine dont le matériel moderne comprenait tout, depuis les épluchoirs à pommes de terre jusqu'au gaufrier et au « Mixmaster ». Un tel intérieur nous dédommageait bien des travaux domestiques, du souci des commandes, des inventaires et du rationnement que nous nous imposions quant aux vivres importés. (Les rationnements sévères, en vigueur à cette époque en Union soviétique, nous obligeaient à importer du Canada presque tout ce qui nous était nécessaire. La commande que nous faisons chaque année comprenait, outre les conserves de toutes sortes par caisses, du savon, des détergents, des piles pour lampes de poche, des pièces de rechange pour nos percolateurs, voire des allumettes. Nous avions dû, en venant, nous munir pour deux ans de vêtements et d'objets de toute espèce depuis les cosmétiques jusqu'au cuir à chaussure.)

Il nous fallait aussi consacrer une part de notre énergie et de notre temps à régler les problèmes qui se posaient à la cuisine, parfois de façon inattendue. Un matin, alors que je prenais la relève (comme maîtresse de maison), nos deux servantes se présentèrent au bureau et me signifièrent, par le truchement d'une traductrice, qu'elles avaient besoin de plus d'aliments pour la cuisine (la réserve de provisions importées ayant baissé) et de plus d'argent pour faire le marché. Elles me dirent aussi qu'elles seraient plus heureuses si l'une de nous parlait un peu le russe. Les deux premières demandes furent plus faciles à satisfaire que la troisième. Mais quelques promesses à ce dernier sujet les apaisèrent un peu. Il me fallut cependant des semaines pour m'habituer au persistant « Mee-Brown » de Zina, prélude d'une menace de démission ou parfois d'une simple demande de savon. Mais comme elles étaient fières de leur cuisine et combien désireuses d'apprendre l'art ménager! Avec quelle gentillesse Antonina corrigait-elle nos fautes de russe, nous parlant comme à des enfants et choisissant les termes les plus simples! Notre éducation générale n'était pas pour autant

néglig
plusier
témoig
locher

Conta

N
les ger
nous é
chamb
cher p
fait un
géants
solides
enviro
de cou
nous r
glaces
même
vende
(« Qui

P
initiat
au sei
diners
échap
nécess

E
nous p
tères
mées
plus
Zagor
visite
un lor
la car
présen
ou do
ligne
rideau

Vaca

I
bassa
du pa
tique
jours
et ma
de d
d'été